

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 23 Novembre 1862.

Dans nos précédents articles, nous nous sommes attaché, soit à faire ressortir l'excellent esprit qui anime l'administration de ce pays sous la paternelle direction du Prince, soit à saisir quelques traits de l'admirable paysage qui nous environne et à mettre en pleine lumière la vie heureuse et calme que l'on goûte, sur ces bords embaumés, sous les auspices de la paix ; soit enfin à constater l'importance donnée aux travaux publics, ainsi que les bienfaits répandus par l'instruction et l'influence féconde qu'ils ont exercée ; mais comme on s'en convaincra sans peine, il manque encore quelque chose à ces esquisses rapides.

Et d'abord, dans l'ordre des idées commerciales par exemple ou des idées militaires, le beau pays offre plus d'un aspect curieux à étudier et à peindre.

Il y aurait beaucoup à dire sur les forces commerciales de la Principauté, mais nous nous proposons de revenir souvent sur cette question si intéressante. Il y a évidemment ici des forces qui s'ignorent ou qui ne veu-

lent pas se produire, l'indigène ne voulant pas chercher au delà du modeste bien-être dont il jouit au milieu de cette nature éternellement belle. Dans un avenir qui n'est pas éloigné et grâce à des communications plus rapides encore que celles qui nous unissent aujourd'hui aux principales villes du littoral, l'indigène, stimulé, sortira bien vite, nous le croyons, de cette espèce je ne dirai pas d'indolence mais bien d'insouciance dont il s'enveloppe très commodément. Station de bains de mer d'hiver et d'été renommée parmi les plus charmantes, Monaco prendra alors le rang auquel elle a droit parmi les cités d'avenir où le commerce fleurit, mais en attendant il est juste de dire qu'il faut faire trop souvent le voyage de Nice ou de Menton pour trouver ce que l'on désire ou ce dont on a besoin.

Comme nous le disions plus haut, il y a là une force à réveiller, une activité à stimuler ; l'esprit d'initiative se secondant de lui-même, la prospérité du pays, déjà si croissante, grandira plus rapidement encore, et la Principauté répondra ainsi aux efforts constants de son Souverain.

que de St-Marc a cessé d'exister, le Sénat a prononcé lui-même sa propre déchéance en remettant ses pouvoirs entre les mains du peuple et les cloches qui sonnent à grande volée n'annoncent pas cette fois un triomphe, une victoire, mais l'arrivée de conquérants amis, car nous sommes au 16 mai 1797 et c'est l'armée Française qui fait son entrée dans Venise.

Disputée par les batailles, elle va l'être par la diplomatie ; le traité de Campo Formio la donne aux Autrichiens, plus tard le traité de Presbourg la fait passer au royaume d'Italie d'où en 1815, elle retourne à l'Autriche.

En 1859, Venise bloquée par mer attend l'arrivée de l'armée Française, mais la paix de Villafranca vient de faire taire le canon qui, ébranlant les Alpes, allait d'écho en écho, se répercutant sur les monts, éveiller la liberté — Au carnage, à la mort, au deuil, succède le silence, car l'aigle victorieux a d'un regard rapide jugé ce que coûte la victoire et cette fois encore Venise est obligée de refouler en son cœur et ses douces espérances et ses rêves au retour d'un passé impossible.

III.

Après avoir esquissé en quelques traits de plume l'his-

Dans l'ordre des idées militaires, il est une remarque que nous avons faite dernièrement et que nous tenions à signaler. Nous avons en effet, lors de la fête de St-Charles, été singulièrement frappé des allures vives et martiales de la Garde Nationale. Pour un peuple qui n'est pas destiné à jouir des douceurs de la conscription, et qui voit passer loin de lui les orages de la guerre, le peuple monégasque a sous les armes une attitude remarquable à plus d'un titre. Nous devons, du reste, nous rappeler ici que la population de Monaco renferme dans son sein un nombre relativement très grand d'officiers distingués, qui sont sortis des rangs de l'armée française. Mais avec ces dispositions particulières qu'il est facile de reconnaître, il faut féliciter le peuple monégasque de ne pas en faire parade et de ne pas aimer à jouer au soldat comme nous avons vu la chose se passer chez des nations qui n'avaient certainement pas sur les bras d'expéditions ni au Mexique ni en Chine ni en Crimée.

C'est là une preuve de grand bon sens. Ajoutons, comme signe caractéristique, qu'il y a peu de pays où les rixes et les querelles soient aussi rares.

toire de Venise, nous allons jeter un regard sur ses sombres prisons d'un autre âge qui prouvent que la clémence et l'humanité ne faisaient pas partie des vertus de la république Vénitienne ; ensuite nous reposerons notre pensée et nos yeux sur les richesses de l'art qui contribueront si largement à sa gloire et sa renommée — Nous entrerons dans ses Eglises, plus admirables et plus splendides que partout ailleurs et qui nous apparaissent aujourd'hui comme des vaisseaux ayant navigué sur l'Océan des âges avec la vérité elle-même pour cargaison — Nous visiterons aussi ses palais riches en merveilles que la mer et le temps lui-même semblent avoir respectés en considération des souvenirs précieux qu'ils renferment.

Dans le Palais Ducal, ce riche et sévère capitole de l'aristocratie Vénitienne, qui vit donner la mort à ceux qui l'avaient élevé, (A) étaient situés les Plombs qui n'existent plus ; ces prisons brûlantes sont aujourd'hui transformées en de vastes greniers où on chercherait en vain sous

(A) — C'est le Doge Marino Faliero qui le commença, il eut comme nous l'avons dit la tête tranchée et Philippe Calendario l'architecte fut pendu.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

VENISE

Souvenir de Voyage.

II.

Vers 1670, Venise commence une ère nouvelle et comme si elle eût été fatiguée de sa gloire et de sa grandeur, on vit l'intrigue, les plaisirs, la galanterie, la mollesse succéder à ses triomphes et à ses exploits guerriers — Plongés dans une somnolence magnétique, gouvernés par une police ombrageuse et inquisitoriale, les habitants de cette cité somptueuse et galante, souvent s'endormant dans leur palais sur la foi de l'amour, se reveillaient sous les plombs ou dans de sombres cachots ; aussi de toutes parts, au dedans comme au dehors, regnait contre Venise une compression qui annonçait sa fin prochaine — Elle n'existait plus que par la tolérance de ses voisins ; tour à tour Autrichienne et Française, elle attendait avec anxiété que les armes décidassent de son sort.

Enfin l'heure fatale et dernière a sonné, la Républi-

Comment on fait un journal à Nice.

Nous extrayons les passages suivants d'une spirituelle lettre publiée dans les *Echos de Nice* par M. Dalgoutte :

J'avais toujours cru qu'un journal était tout simplement une feuille plus ou moins bien remplie, ayant pour but principal d'être agréable, utile, instructive, à des abonnés plus ou moins nombreux, et que lorsqu'il entrait en lutte, ce devait être d'amabilité, d'utilité et d'instruction.

Point du tout, à Nice, on fait un journal comme on prend une voiture, il suffit de trouver quelqu'un qui paie la course, voilà tout. Quant aux lecteurs, aux abonnés, il n'en est pas question.

C'est ordinairement en novembre quand les feuilles tombent même à Nice, que l'on voit apparaître ces produits hybrides, résultat d'une sorte de galle littéraire. Une foule de gens attirés à Nice par le soleil, comme les papillons à la chandelle, trouvent fort extraordinaire en arrivant que les alouettes n'y tombent par toutes rôties, et comme ils se trouvent obligés de se les procurer et de les faire cuire, ils se font journalistes comme Jalabert, — Lebailly, — Gosso, — l'Espagnol, — Leo, — Tiphén ou certain spahis, qui dit à tout le monde en distribuant ses petits livres qu'il est le beau-frère du mari de sa sœur.

On lance son numéro, on expose ses petites intentions honnêtes et modérées, et on s'endort content en attendant les alouettes que l'on s'est exercé à plumer; puis on s'efforce de faire bouillir sa petite marmite littéraire dont souvent l'imprimeur est seul à déguster le bouillon.

Tout cela vous étonne, mon très cher, — je vous assure que ce n'est pas là le côté le moins pittoresque de Nice dont je voulais vous parler

leur ardente toiture à découvrir le séjour des prisonniers célèbres qui les ont habités, ou le passage de Silvio Pellico et de l'infortuné baron de Richemont qui affirmait être le fils de Louis XVI. A ces prisonniers était accordé un privilège, celui de n'être jamais chargés de chaînes.

Plus bas dans ce même Palais, à droite du côté de la mer se trouve un sombre couloir au bout duquel un escalier plus sombre encore conduit aux Puits, espèces de prisons où la république enfermait ses prisonniers d'Etat — Ces cachots dont un seul a conservé jusqu'à ce jour son cachet primitif sont situés au niveau de l'eau; ils étaient recouverts de bois à l'intérieur pour garantir de l'humidité, mais privés complètement de lumière; à peine si l'air vital pouvait s'y renouveler par un étroit guichet fermé par des barreaux en fer et par lequel on passait aux prisonniers la nourriture quotidienne; cependant des inscriptions tracées sur les voûtes semblent indiquer que certains détenus pouvaient quelquefois se procurer de la lumière.

Les criminels étaient enfermés, comme ils le sont encore de nos jours, dans la prison que da Ponte construisit en 1588 et dans le local de laquelle six juges criminels demeuraient; pour s'y rendre, on franchissait le fatal pont des Soupirs, cette espèce de sarcophage mystérieux suspendu sur l'eau, qu'on ne passait guère que pour aller de la torture à la honte ou du deshonneur à la mort et qui engloutissait dans son étroit espace les plus navrantes douleurs.

Dans les profondeurs des Puits, à l'extrémité d'un des noirs couloirs aux murailles froides et visqueuses, se trouve une pièce étroite communiquant sur le canal par

plus longuement que je ne puis le faire, cette dissertation m'ayant couvert une bonne partie du papier que je vous destinais. — C'est à peine s'il m'en reste assez pour vous dire que la ville est métamorphosée. — Tout s'y améliore. — Grâce au chemin de fer, Nice sera avant cinq ans une ville de cent mille âmes, avec des promenades superbes sur le paillon disparu.

Le port de Nice considérablement agrandi, correspondra par un tunnel avec le port de Villefrance; la promenade des Anglais, déjà éclairée au gaz, s'étendra jusqu'au bois du Var, transformé lui-même en parc anglais, à l'instar du bois de Boulogne; enfin, il n'y aura plus de poussière sur le quai Masséna et plus de macadam dans la rue de France; il n'y fera plus cher vivre, les loyers seront à bon marché, et on pourra se rendre à Monaco en dix minutes. Nice en un mot aura tout ce qui lui manque pour être un paradis terrestre. — Si vous ne le croyez pas, ma fois, mon très cher, vous ferez comme moi, vous viendrez y voir.

Tout à vous, DALGOUTTE.

Madame la Supérieure générale des Dames de St-Maur, accompagnée de son assistante, est arrivée à Monaco, venant de Paris, afin de visiter la communauté des Religieuses de son ordre, auxquelles le Prince a récemment confié la direction de l'hôpital, des Ecoles de filles et des salles d'asile.

Madame la Supérieure générale est descendue au Palais de Son Altesse Sérénissime, où des appartements lui avaient été préparés.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

S. M. le roi de Wurtemberg est arrivé mardi à Nice. S. M. est descendue avec sa suite à la villa Avigdor, (promenade des Anglais.)

une porte basse donnant presque sous le Pont des Soupirs; c'est dans cette petite chambre que se faisaient les exécutions; là dans l'ombre et dans le silence, seule avec les bourreaux, la victime était torturée et étranglée — qui pourrait dire de combien de désespoirs, de larmes de sang, d'angoisses, de tortures et d'agonies cet espace, de 4 mètres carrés a été le témoin muet et impassible; là pour le condamné pas de jour, pas de soleil, pas d'espoir, l'écho ne pouvait répéter à la foule ses protestations d'innocence ou ses aveux de culpabilité; brutalement on le faisait passer de la vie à la mort, puis le corps jeté par la petite porte basse était reçu dans une gondole qui allait le déposer au cimetière d'une église voisine ou le livrer à d'autres bourreaux chargés de le suspendre par les pieds à une des colonnes de la Piazzetta, afin de donner un exemple ou imprimer à la foule ce qu'on nommait une salutaire terreur.

Depuis cette époque les temps ont heureusement changé et si Venise n'est pas libre suivant ses aspirations il faut avouer qu'elle est loin d'être aussi esclave et qu'elle n'est plus torturée comme aux jours de la république — Aux pieds de ces mêmes colonnes de la Piazzetta on voit aujourd'hui les gondoliers faire tranquillement la sieste ou attendre en chantant l'étranger dont la gondole se balance au rivage.

Ces colonnes de granit qui servaient de potences aux suppliciés furent transportées de l'Archipel en 1127 par le Doge Michieli — l'une est surmontée de la statue de St-Théodore premier patron de la République, sa base est un crocodile; sur l'autre est le Lion ailé de St-Marc, emblème de l'ancienne puissance Vénitienne — Dans le voyage qu'on lui fit faire de Venise à Paris lors de l'oc-

Parmi les étrangers arrivés le même jour nous remarquons l'amiral Lakhahoff, le comte Nicolas Totscheff, aide de camp de S. M. L'Empereur de Russie, M. le vicomte de Dijon, secrétaire d'ambassade et M. le vicomte de Ségur.

M. Victor Cousin est arrivé jeudi à Cannes à la villa Gioan.

Une correspondance particulière de Paris, adressée au *Messageur de Nice* sous la date du 15, dit: « Le bruit court que l'Empereur vient de signer, à Compiègne, en faveur de M. Pereire, le décret de concession de la ligne du littoral. »

Le nouveau service des trains pour la saison d'hiver sur la section syd du réseau de la compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée, vient d'être affiché à Marseille et à Toulon et a été inauguré samedi 15 novembre.

La marche d'hiver sur la ligne de Marseille à Toulon et aux Arcs ne subit aucune modification: comme par le passé trois trains partiront de *Marseille pour les Arcs*, à 7 heures du matin, midi 30 m. et 4 h. 15 m. soir, et des *Arcs pour Marseille* à 6 h. 30 m. matin, 2 h. 10 m. et 5 h. du soir.

On parle d'un service à vapeur que la compagnie Valéry établirait au premier jour entre Nice et l'île de Sardaigne. Il s'agirait d'importer à Nice le poisson et le gibier qui abondent

cupation française et dans le retour de Paris à Venise en 1815, ce Lion perdit l'évangile ouvert, sur lequel reposait sa grille.

Non loin de là, sur la place St-Marc, sont trois piédestaux en bronze supportant trois mâts sur lesquels on voyait flotter jadis les étendards glorieux de la république de Venise, symbole de sa puissance sur les royaumes de Chypre, de la Morée et de Candie — Aujourd'hui à leur cime se déploie le drapeau autrichien — Les bases de ces *pili* sont d'une élégance et d'un goût parfait qui rappellent les ouvrages des meilleurs artistes grecs; ce travail est dû au talent de *Leopardo* et quoique ces piliers soient placés, où ils sont encore, depuis 1505 ils n'ont subi en rien l'outrage des temps et semblent être restés debout comme trois témoins vivants de la gloire du passé attendant le retour d'une grandeur nouvelle.

En face de ces porte-enseignes, sur la droite, au pied du campanile de St-Marc, on voit un charmant petit édifice où *Sansorino* semble avoir versé à profusion les complaisances de son art et de son génie — ce monument se nomme la *Loggia*, c'était là où les nobles se réunissaient plus tard il fut occupé par les procureurs de St-Marc commandant la garde pendant les séances du Conseil — aujourd'hui c'est la Bourse, ses habitués sont des banquiers ou des changeurs; la *Loggia* a subit ainsi l'influence du siècle en voyant dans son étroite enceinte l'honneur et la gloire céder le pas à l'argent.

CH. P. DUPLESSIS.

(La suite prochainement.)

en Sarlaigne et qui sont devenus à Nice d'un prix exorbitant.

UTOPIE D'AUTOMNE.

L'homme est bon. Le malheur, seul, de son aile fauve
Flétrit du sentiment la délicate fleur.
Tout ne meurt par en nous cependant. Le front chauve
Garde encor sous la cendre un reste de chaleur.

Dans ses rêves surtout quand notre âme s'exile
Oubliant les soucis des profondeurs d'en bas,
Si l'avenir riant, d'une main plus facile
Sème de fleurs la route où s'égrènent nos pas.

Si nous rentrons en rois au palais des chimères,
Si le Bien triomphant, radieux, étoilé
Se répand en torrents de sereines lumières,
Qui viennent réjouir notre regard voilé ;

Ce n'est pas pour nous seuls que ce bonheur se lève
Comme une aube au milieu de notre obscurité
Et nous illuminons des splendeurs de ce rêve
Nos compagnons de nuit et de captivité.

La tendre Charité, cette fée immortelle,
Au foyer du rêveur allume un feu puissant
Et nous dressons alors la table fraternelle
Où tous viendront s'asseoir, héritiers d'un seul sang.

EDMOND DELIÈRE.

CHOSSES ET AUTRES

Recette pour faire un Bachelier. — Prenez un jeune homme de seize à dix sept ans (les meilleurs viennent du Périgord); vous le désossez en entier ; cela fait, vous commencez par le remplir d'un hachis de connaissances variées : histoire, littérature, philosophie, mathématiques, persil, grec et latin, sel fin, épices, couennes, ognons, répétitions et carottes ; vous faites ensuite cuire le tout à petit feu pendant une dizaine de mois, à partir d'octobre. Ayez soin de retourner souvent le sujet pour l'empêcher de brûler — d'amour pour la voisine d'en face; veillez surtout à ce qu'il passe deux ou trois fois par jour d'une branche de connaissances à l'autre. Bientôt il se gonfle de science ; il exhale un parfum d'érudition à faire venir l'eau à la bouche du calorifère de M. Champfleury : le moment de le servir approche.

Vers le septième mois de la cuisson, vous augmentez la dose de l'assaisonnement, en doublant les heures de leçons. Truffez alors de racines grecques, d'étymologies latines, et lardez de citations empruntées à Jules Janin ; ajoutez une feuille de laurier du grand concours conservée dans le grenier de l'institution Favard.

Le bachelier doit être à point vers le milieu du mois d'août. Il est alors bien vidé et bien desséché à l'intérieur ; mais le dehors a pris une appétissante couleur de pédantisme ; il a perdu le meilleur de ses idées et le plus pur de son imagination ; mais, à la place du jus succulent de sa naïve jeunesse, il a acquis un amas de dates et d'antiques aphorismes qui en font un boudin d'érudition des mieux confectionnés. — On peut mettre de côté le cœur du volatile, qui n'a rien à faire en cette occasion, et peut, plus tard, devenir l'objet d'une autre préparation culinaire.

M. Belfort Devaux, directeur du théâtre de Fontainebleau, est le dernier peut-être de cette vieille race de comédiens qui croient à la dignité de leur art et en ont le sentiment exagéré.

A Soissons, il jouait Napoléon 1er. Le cheval sur lequel il était monté, n'ayant pas encore l'habitude de la scène, s'emporta et tomba au beau milieu de l'orchestre, occupé par les belles dames soissonnaises.

Les Aramintes et les Célimènes, à la vue du cheval qui vient rouler au milieu d'elles, poussent un cri de frayeur, quelques unes s'évanouissent.

Belfort Devaux fait relever le rideau, et, avec son plus aimable sourire :

— Rassurez-vous, Mesdames, dit-il, votre Empereur n'est pas blessé.

Il s'était si bien identifié avec son rôle de Napoléon, qu'un soir, par suite de la négligence des employés du théâtre, une gloire refusant de descendre du cintre, il s'écria :

— Oh ! les misérables machinistes ! je les ferai fusiller !

Nous avons cueilli à travers champs les annonces suivantes, curieuses à divers titres :

Sur une enseigne de Luxeuil (Haute-Saône), Grande-Rue, n° 141 :

Charcutier cru et cuit.

Pauvre homme, quelle situation !

Sur la porte d'un atelier de teinturier, quartier de Serin, à Lyon :

Il est défendu d'entrer sous peine d'être mordu par le chien.

On cite ce précédent du même genre, au passage à niveau du chemin de Saint-Etienne, à la sortie du tunnel de la Mulatière :

Défense de passer sous peine

d'être écrasé par les wagons.

Boulevard de Sébastopol, en plein Paris, chez un fabricant de portraits instantanés :

*Dagnéréotypes
Portraits à un franc
Ressemblants toute la journée.*

et rue Richer :

Commerce de vins de Mouton.

Il faut ajouter que Mouton est le nom de cet honnête débitant.

Dans les annonces du journal d'Angoulême, le *Charentais* :

à Vendre

Trois chiens courants

exempts de reproches sous tous les rapports,

Et un boule-Dogue

excellent pour la garde (impériale, ou malade?)

A la quatrième page d'un journal de la veille :

Pensionnat Sainte-Anne

Institution de jeunes filles, au grand Montrouge,

Prix de la pension, 400 francs, y compris l'Anglais.

— Quel peut être cet Anglais, donné en prime à chaque pensionnaire ?

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Les actionnaires de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le lundi 1er Décembre 1862 à 2 heures de relevée au siège de la société, pour procéder au complément de l'exécution de l'article 14 des Statuts.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 9bre 1862.

NICE. b. <i>St-Joseph</i> , c. <i>Delpiono</i> ,	m. d.
id. b. <i>Caroline</i> , c. <i>Caroline</i> ,	id.
ANTIBES. b. <i>Assomption</i> , c. <i>Rossi</i> ,	plâtre
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	m. d.
id. id. id. id.	en lest
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. <i>Saccone</i> ,	charbon
id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE. id. c. <i>Pisan</i> ,	m. d.
NICE b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	id.
CETTE. b. <i>Annonciation</i> , c. <i>Vensan</i> ,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	m. d.
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. <i>Delpiana</i> ,	id.
id. b. <i>Miséricorde</i> , c. <i>Viale</i> ,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	id.
ST-REMO. b. <i>Miséricorde</i> , c. <i>Gazzolo</i> ,	briques
VINTIMILLE. b. <i>Assomption</i> , c. <i>Rossi</i> ,	en lest

Départs du 15 au 21 9bre 1862.

VINTIMILLE. b. <i>Assomption</i> , c. <i>Rossi</i> ,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	en lest
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>Conception</i> , c. <i>Saccone</i> ,	id.
NICE. id. id.	id.
id. id. <i>Pisan</i> ,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	en lest
MENTON. b. <i>Annonciation</i> , c. <i>Vensan</i> ,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. <i>Imbert</i> ,	id.
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>Miséricorde</i> , c. <i>Gazzolo</i> ,	id.
id. b. <i>Assomption</i> , c. <i>Rossi</i> ,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 16 AU 22 NOVEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
16 9bre	17 0	20 8	19 0	beau	nul	2 9bre	20 2	19 4	15 8	couvert	nul
17 id.	16 2	20 0	10 6	id.	id.	21 id.	21 0	22 5	16 0	id.	id.
18 id.	15 0	20 0	19 0	id.	id.	22 id.	22 0	20 6	18 2	beau	id.
19 id.	13 6	19 2	13 8	couvert	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

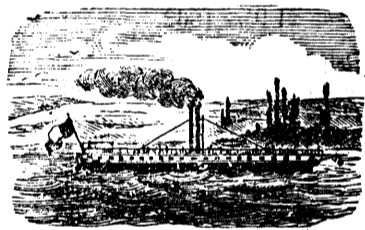
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer